

Une sorte de tumulte qui s'éleva dans la cour du château empêcha Mme Bernard d'entendre le nom de celle que Mme Monteil accusait de l'escapade nocturne ; cependant la bonne dame allait adresser des questions pressantes à la conteuse, lorsque la voix de son mari se fit entendre, mêlée à des éclats de rire et de violentes récriminations.

—Mon Dieu ! qu'y a-t-il donc encore, s'écria-t-elle avec inquiétude et en courant à la fenêtre.

Le commandant et Mme Monteil l'imitèrent, et alors ils aperçurent dans la cour M. Bernard en costume de chasse et un fusil à la main, se débattant d'un air très-animé au milieu d'une troupe de paysans qui semblaient le menacer. A quelques pas du groupe principal étaient deux hommes qui portaient sur une civière un animal d'assez haute taille et qui semblait récemment tué. Un des paysans surtout était très-acharné contre le pauvre Bernard, qu'il avait saisi au collet et qu'il ne voulait pas lâcher.

—Monsieur Bernard ! qu'as-tu donc fait ! cria sa femme avec inquiétude ; d'où viens-tu ? que te veulent tous ces gens-là ?

Le malheureux inspecteur leva la tête, et, apercevant sa femme et les deux autres personnes qui étaient à la fenêtre, il fit une réponce qui se perdit au milieu des clamours des paysans ; on ne put distinguer que les mots de chasse et de misérables contrebandiers prononcés sur le ton de l'indignation.

—Vous verrez qu'il aura fait quelque malheur ! dit Mme Bernard toute inquiète en se préparant à aller au secours de son mari.

—Pardieu ! s'il vient de la chasse, il a tué là un singulier gibier, dit le commandant en riant à Mme Monteil. N'est-ce pas un chien pareil à celui d'hier que ces gens-là portent sur un brancard ?

—Il en est bien capable ! ce M. Bernard est si maladroit.

En ce moment les dames de Sivry, le chevalier, Clotilde et les autres personnes qui habitaient le château entrèrent dans la salle. Aucune d'elles ne savait quelle était la cause de ce bruit inquiétant. La comtesse venait de prier à voix basse le chevalier d'alter savoir de quoi il s'agissait, quand la porte, s'ouvrant tout à coup brusquement, laissa voir le malheureux Bernard tout effaré et encore accompagné du payan vigoureux qui s'était emparé de lui.

Le payan resta sur le seuil de la porte, intimidé par la présence d'une société si nombreuse ; quant à Bernard, il entra couvert de sueur et de poussière, et s'avança rapidement vers sa femme et s'inclinant à droite et à gauche et en disant tout essoufflé :

—Je vous salue, messieurs ; pardon, mesdames ! ce n'est rien ! un mauvais tour que m'ont joué ces maudits paysans, qui sont tous des contrebandiers...

—Mais expliquez-nous donc, je vous prie...

Bernard n'écoutait rien ; arrivé près de sa femme, qui restait comme pétrifiée d'étonnement, il lui dit rapidement à voix basse quelques paroles, auxquelles Mme Bernard répondit tout haut :

—De l'argent ! mais qu'en veux-tu faire ? je ne comprends pas...

Le commandant, qui était resté à la fenêtre, fit entendre un bruyant éclat de rire.

—Je vois ce dont il s'agit, s'écria-t-il ; ce bon M. Bernard vient de la chasse, et il a tué... un veau.

—Un veau ! répétèrent plusieurs des assistants en riant aux éclats.

Eh bien, oui, reprit le pauvre inspecteur, qui ne pouvait plus nier, car la pièce de conviction était dans la cour sous les yeux de tous les assistants ; c'est vrai, je me suis trompé, et croyant tirer un petit oiseau qui était sur un buisson, j'ai eu le malheur... Mais enfin ce n'était pas une raison pour me traîner par le collet jusqu'ici et pour ameuter tout un village contre moi ! Aussi je dis que tous ces gens-là sont des contrebandiers qui se vengent sur moi de mon inflexibilité à remplir mes devoirs....

Les rires recommencèrent, et pendant que M. Bernard et sa femme se disputaient sur le prix de ce gibier de nouveau genre, le chevalier s'approcha du paysan propriétaire de l'animal, lui donna quelques pièces d'or et le renvoya. La comtesse, que cette scène comique ennuyait sans doute, ordonna, pour y mettre fin, de servir le déjeuner, et bientôt on se mit à table, en accablant de sarcasmes et de quolibets les pauvres époux Bernard, qui ni l'un ni l'autre n'étaient près à la riposte.

Cependant, ce repas commencé si galement ne continua pas de la même manière ; on s'apercevait que la comtesse et le chevalier n'avaient pas leur aisance et leur affabilité ordinaires avec les habitants du château. Clotilde et Mlle de Sivry étaient tristes et silencieuses. Aussi cette joie, que les maîtres du château ne partageaient pas, tomba peu à peu ; la conversation générale cessa, et chacun se contenta d'échanger à mi-voix avec ses voisins quelques paroles dont l'aventure comique de l'inspecteur des douanes n'était déjà plus l'objet.

Ce malaise de tous les convives se continuait depuis quelques instants quand un événement, en apparence peu important, vint l'augmenter encore et étouffer ce qui pouvait rester de gaieté